



Vous trouverez de plus amples informations sur le centre de compétence :
<https://www.vs.ch/web/scj/centre-de-compences-en-surdite>

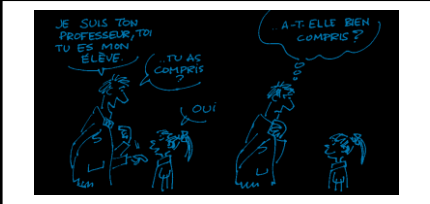
La scolarisation des élèves sourds ou malentendants

Centre de Compétences en Surdité du Valais romand



Les particularités de l'Enfant Malentendant (EM)

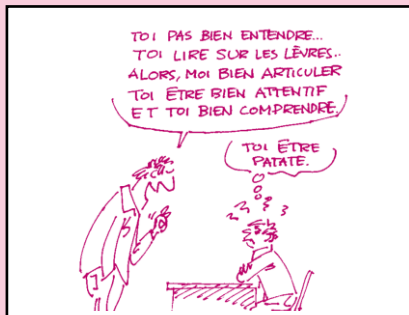
Les mécanismes de compensation	➤ La lecture labiale : nécessaire, mais fatigante et non suffisante. ➤ Les expressions du visage / l'expression corporelle ➤ L'utilisation du contexte ➤ La suppléance mentale / l'hypothèse de sens / le « devinement » → mécanisme possible sous réserve de connaître la langue utilisée. ➤ Pour beaucoup, et surtout s'ils sont jeunes, la lecture labiale ne permet pas de comprendre une partie significative du message. Certains élèves ne l'utilisent pas. Il faut connaître les mots de la langue pour pouvoir l'utiliser.
ECOUTER : un acte volontaire → BEAUCOUP d'EFFORT	➤ Le fait d'écouter s'appuie sur une DECISION et une VOLONTE DE COMPRENDRE ce qui est dit, sinon l'EM passe à côté. ➤ Un certain nombre d'entre eux ont pris l'habitude de ne pas écouter et s'appuient sur d'autres sources d'informations pour comprendre (infos visuelles, faire comme...). ➤ Plus ils ont été appareillés tard, plus ils conserveront ces mécanismes.
La fatigabilité	➤ ECOUTER est un TRAVAIL ! ➤ Mécanismes de compensation = fatigue ➤ Bruit (même minime) = fatigue ➤ Suivre en classe = 3X plus d'efforts qu'un enfant entendant ➤ Tout ce qui est de la PURE écoute est limité dans le temps et la compréhension.

L'acceptation de « la différence » 	➤ Il évolue parmi les entendants et sera souvent dans le déni de sa différence. ➤ Il mettra tout en œuvre pour ne pas se différencier et pourra être en proie à des difficultés identitaires au moment de l'adolescence. Ils sont sourds sans appareil, mais ils entendent une fois appareillés ou implantés (difficulté à se situer et à trouver un groupe d'appartenance). ➤ Il posera difficilement des questions, même s'il n'a pas compris. ➤ A-t-il compris ? La réponse sera affirmative, mais éviter de quittancer un « oui ». Vérifier sa compréhension autrement. ➤ L'EM manque souvent de confiance en lui et de sécurité.
Retard de langage et carence linguistique 	➤ La précocité du dépistage et du diagnostic entraînera une répercussion importante sur le développement du langage. ➤ Plus l'appareillage est tardif, plus l'enfant sera touché. ➤ Le retard est souvent impossible à rattraper. ➤ Mémoire verbale déficitaire → difficulté à engrammer de nouveaux mots (vocabulaire spécifique à un domaine, langues étrangères, etc.) ➤ Déficit lexical : trop faible confrontation aux mots, manque de verbalisation quant aux situations vécues. ➤ Mauvaise connaissance des structures syntaxiques : intentions du message (interrogations, ordres, etc.)
Les codes sociaux... 	➤ Les élèves sourds peuvent parfois paraître impolis s'ils n'ont pas eu l'occasion de découvrir et d'intégrer les usages sociaux. En effet, c'est l'imitation, mais aussi le langage vocal ou gestuel qui permet l'acquisition des comportements adaptés aux personnes et aux situations. ➤ L'enseignant doit relever discrètement les comportements inopportuns et expliquer à l'élève pourquoi ils le sont et comment se comporter.

La communication avec l'enfant sourd / malentendant.	
Comment parler à l'enfant sourd ?	➤ Ne lui parlez jamais sans qu'il vous regarde. Attirez au besoin son attention par un signe avant de parler. ➤ Placez-vous de manière à présenter votre visage en pleine lumière. (Attention au contre-jour !) ➤ Ne parlez jamais dans son dos. ➤ Eviter de mettre la main devant la bouche ou de parler en étant tourné vers le tableau. ➤ Placez-vous à sa hauteur, en face de lui, jamais à côté de lui.

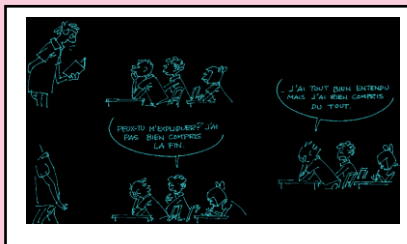
 ... IL EST INTÉGRÉ, DONC IL PEUT SUIVRE... MAIS VOYEZ BIEN QU'IL M'ENTEND ; IL PARLE !... TU NE M'ENTENDS PAS ? MAIS TOUT-À-L'HEURE, TU M'ENTENDAIS BIEN QU'AND J'ÉTAIS EN FACE DE TOI !... IL A UN APPAREIL, DONC IL DOIT M'ENTENDRE !... QUE VOULEZ-VOUS ; JE ME LAISSE EMPORTER PAR MON SUJET, ET S'IL NE SE MANIFESTE PAS, SI JE NE LE VOIS PAS... AU PREMIER RANG, JE L'OUBLIE....	➤ PARLER NORMALEMENT : Articulez, mais sans exagération, sans crier. Parlez plus lentement avec une syntaxe simplifiée (phrases courtes, mots simples). ➤ L'enfant sourd ne captera pas la voix chuchotée ou à volume très réduit. ➤ Il est inutile de crier, cela n'aide pas à entendre. S'il est sourd profond, il ne vous entendra pas. S'il est malentendant, ce sera trop fort : Les appareils sont réglés pour amplifier une voix normale à 60db.
Comment le placer dans la classe ?	➤ Organiser la classe en U si possible ou placer l'élève au 2^{ème} rang, vers le centre. Il pourra ainsi capter la gestuelle de son enseignant, sa voix et celles de ses camarades. ➤ Entre deux camarades, pour bénéficier de leur aide éventuelle et recevoir un maximum d'informations. ➤ Important qu'il puisse voir le tableau en entier et qu'il soit placé de face. (Attention aux îlots). La place idéale est celle d'où on peut TOUT voir.
Suivre une conversation de groupe = GROS EFFORT	➤ Situez brièvement l'objet de l'entretien pour « brancher » votre interlocuteur : Ex: « demain », « l'école », « tes parents », « tes copains », « les vacances », etc. ➤ Un sourd suit difficilement une conversation de groupe sans un interprète ou une codeuse. ➤ Ne parlez pas tous en même temps, respectez les tours de parole.
Manque de vocabulaire et tournures de phrases 	➤ Faites des phrases courtes, correctes, simples. ➤ Utilisez des mots simples. ➤ S'il ne comprend pas, répétez. Au besoin, cherchez un autre mot qui a à peu près le même sens, une autre tournure de phrase. ➤ Si nécessaire, aidez la communication par un geste, un mot écrit. Soyez expressif ! ➤ Il arrive que des mots, même simples, ne soient pas connus de l'EM. ➤ La maîtrise du français oral, chez certains, peut donner l'illusion que l'élève n'a pas de difficulté de compréhension, et lui faire oublier sa surdité. Même si l'enseignant a la conviction que l'élève a entendu, il doit être attentif à ce que le message ait été bien compris. ➤ N'hésitez pas à faire répéter l'enfant pour s'assurer que le message a bien passé.

Quelles incidences la surdité peut-elle avoir sur la communication ?



- Les efforts pour essayer de comprendre en lisant sur les lèvres pour contrôler sa voix, son souffle et son articulation, sont peu visibles. Les incompréhensions, les malentendus, les contresens passent souvent inaperçus. Ils sont parfois imputés à de la mauvaise volonté, à une absence de concentration, voire à une éventuelle limitation intellectuelle.
- L'inconfort ressenti par le malentendant peut l'amener à faire semblant (dire qu'il a compris, alors que ce n'est pas le cas ou ne pas dire qu'il n'a pas compris). Certains pourront même fuir la communication, se replier sur eux ou devenir agressifs.
- L'élève peut percevoir la voix, mais ne pas reconnaître ce qu'il perçoit ; il peut reconnaître les sons sans en comprendre le sens. De même, il peut connaître le sens d'un mot, mais ne pas l'avoir entendu. Enfin, il peut connaître un mot, mais avoir de la difficulté à le prononcer, connaître des mots sans pour autant maîtriser suffisamment le français pour savoir comment les agencer pour exprimer sa pensée.

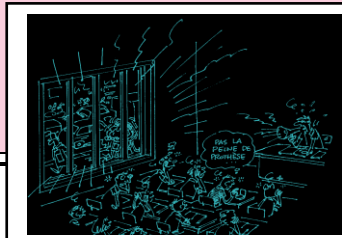
Comment aider l'élève malentendant dans sa compréhension de la parole vocale ?



- Si le message est donné uniquement oralement, les risques de confusions ou de contresens sont accrus.
- Afin de soutenir la compréhension, l'enseignant pourra :
 - Écrire le sujet de la conversation au tableau ;
 - Indiquer quand la discussion change de sujet ;
 - Apporter des objets, des illustrations, faire une démonstration ;
 - Guider le regard de l'enfant vers telle ou telle partie de l'objet ;
 - Lui donner, même à l'avance les documents écrits et/ou illustrés, afin qu'il puisse anticiper, qu'il ait des repères et soit sécurisé ;
 - Présenter un plan du cours, afin qu'il puisse se repérer.
- Lecture suivie : Il est souhaitable qu'il lise avec un camarade qui indique la ligne du doigt.
- La présence d'un élève sourd doit inciter l'enseignant à moins parler et à écrire plus, de manière à fixer des mots qui pourraient avoir été mal perçus (surtout les mots nouveaux !)
- L'observation du regard de l'enfant est un bon indicateur de sa mauvaise compréhension : expression vide, apeurée, cherche des infos chez ses voisins, etc.
- Attention : A force d'être trop sollicité pour voir s'il a compris, l'élève cherche à se faire oublier. Il arrive qu'il hoche la tête en signe de compréhension, alors qu'il n'a rien compris.

Le bruit

Comment comprend-on dans le bruit ?



- 40 à 50% de perte de compréhension dans le bruit !
- La sélectivité de la parole est un mécanisme qui ne fonctionne pas chez le malentendant. Il ne peut isoler la voix de son interlocuteur dans le bruit.
- Bruit = mécanismes de compensation à plein rendement = FATIGUE

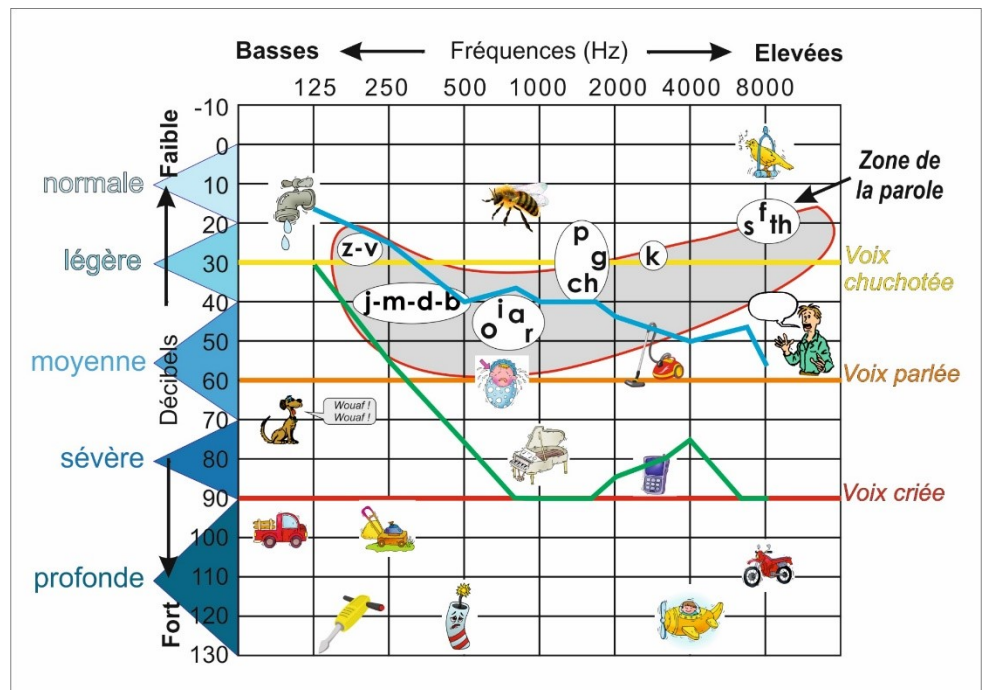
	➤ Il est souhaitable, voire nécessaire, que la classe soit calme, peu sonore.
Qu'entend-on par bruit ?	➤ A partir du moment, où deux personnes parlent en même temps, l'EM est déjà dans l'effort de compréhension. ➤ Evitez (si possible) les bruits parasites ou les bruits de fond (beamer, pompe d'aquarium, ventilation, rue avec circulation, etc.) Des bruits, même minimes, vont altérer la compréhension de la parole. ➤ Des bruits trop forts vont être terriblement agressants, voire douloureux. Les mécanismes naturels de protection de l'oreille (réflexe stapédien) ne fonctionnent pas chez le malentendant.
Comment aider un EM à mieux percevoir les sons de la classe ?	➤ En sensibilisant chaque élève au bruit qui peut gêner l'audition des sons de la parole. ➤ En assourdissant certains bruits : feutres sous les chaises, moquette dans la classe). ➤ En élevant légèrement la voix et en articulant (sans excès). ➤ L'insonorisation des lieux est effectivement un facteur favorisant. Plus les bâtiments sont récents et modernes, plus il y aura de la réverbération du son. ➤ Etayer la compréhension en s'appuyant sur la vue par exemple. ➤ Une relation de confiance et des échanges réguliers avec l'élève sur ce qui l'aiderait, sont souhaitables.

A l'école	
Rôle de l'enseignant	➤ Prendre en compte, autant que possible, la différence de l'élève malentendant. ➤ Ne pas le laisser se noyer sous la quantité de matière → Ciblez avec lui ce qu'il doit connaître. ➤ Surlignage / liste d'objectifs précis, de questions, etc.
Doubles tâches !!! L'élève malentendant « écoute en regardant ».	➤ Ecrire et écouter ➤ Réfléchir et écouter ➤ Regarder une image et écouter ➤ Ranger et écouter ➤ Dessiner et écouter ➤ Prendre des notes et écouter (pour les plus grands) ➤ Etc. 
Système FM (micro)	➤ Préciser les activités et les cours où il en a besoin. Eviter le port du micro par l'enseignant toute la journée, surtout chez les plus jeunes. (Hyperstimulation auditive = fatigue +++) ➤ A partir d'un certain âge, l'élève est capable de dire dans quels cours il en a besoin.

	➤ ATTENTION : A l'adolescence, certains jeunes chercheront à le supprimer afin de ne pas être stigmatisés vis-à-vis des autres élèves. Pourtant, ils en ont besoin ! ➤ Lors des interventions individuelles, ETEIGNEZ le micro afin que l'EM puisse travailler en toute tranquillité. ➤ Lors de travaux de groupes : placer le micro au milieu afin qu'il puisse entendre ses copains. ➤ Lors d'un débat, le micro FM peut être utilisé comme « bâton de parole ». L'EM pourra ainsi suivre sans trop de difficulté. ➤ ATTENTION aux explosions de voix ! L'amplification est très forte.
Travaux de groupe ?	➤ Si possible, placez le groupe de l'EM dans le couloir → meilleur confort auditif

Comment l'enfant sourd entend-il ?	
Ce que l'enfant sourd perçoit sans appareil	Voici une représentation imagée de ce qu'un enfant sourd peut percevoir de la chaîne sonore de la parole. Certains enfants n'auront même pas accès à certains sons de la parole. Avec une telle perception de la parole, on imagine aisément l'impossibilité, pour le petit sourd, de développer un langage. C'est à l'initiation du message sonore en aide à la compréhension de l'écrit.
Audiogramme et courbe auditive	UN AUDIOGRAMME SE LIT « EN TERMES DE PERTE ». ➤ L'axe vertical se décrypte de haut en bas. Il indique le niveau sonore qui s'exprime en décibels (dB). Le son le plus fort se situe donc en bas de l'axe. ➤ La lecture de l'axe horizontal s'effectue de la gauche vers la droite. Il mentionne les fréquences sonores mesurées en hertz. En se déplaçant de la gauche vers la droite, les notes changent de sonorité, passant de graves à aiguës. ➤ La zone grisée (en forme de banane) correspond à la zone conversationnelle. ➤ Le réglage des appareils vise à amplifier les sons déficitaires pour atteindre cette zone, mais ce n'est pas toujours possible. ➤ En vert : courbe auditive sans appareil

- **En bleu** : courbe auditive avec appareils.



- Dans cet exemple, on constate que certains sons de la parole ne sont pas perçus, même avec l'appareillage. L'enfant aura donc une compréhension tronquée du message sonore : sa capacité à comprendre et à parler sera inévitablement altérée.

**Types de surdité ...
Que comprend-on ?**

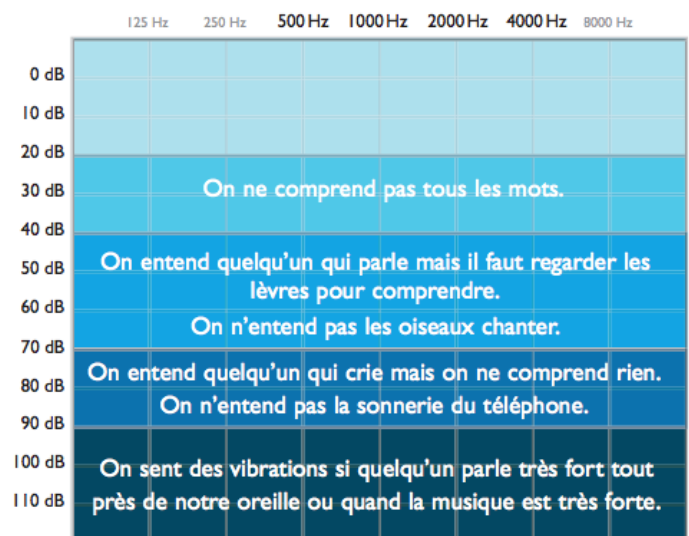
Audition **normale**

Surdité **légère**

Surdité **moyenne**

Surdité **sévère**

Surdité **profonde**



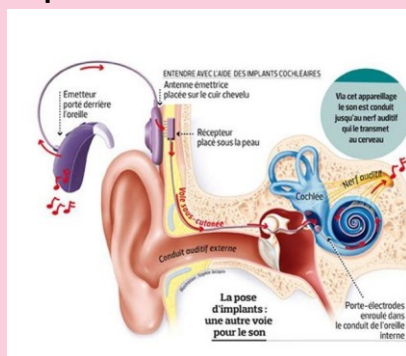
**Qu'entend l'élève
sourd ?**

- Les sons que l'élève entend peuvent subir des déformations qui pourront affecter sa perception du rythme, de la mélodie ou de l'intensité. Certains sons pourront être parfois douloureux (Attention aux récréations : elles sont très pénibles pour lui.)
- La perception auditive est soumise à des aléas (intensité variable, distance, bruit de fond, réverbération du son contre les murs...) qui vont affecter la reconnaissance et par conséquent la compréhension des sons.

	➤ L'enseignant ne doit pas s'étonner qu'un élève n'ait pas entendu quelque chose, ni d'une quelconque mauvaise volonté. Il ne doit pas s'appuyer sur des capacités auditives incertaines et doit, chaque fois que c'est possible, fournir des informations sensorielles ou écrites complémentaires.
Sur quoi l'élève malentendant peut-il s'appuyer pour accéder à la parole vocale ?	➤ La lecture labiale permet de reconnaître certains mots grâce aux mouvements visibles des lèvres. Certains sons, comme le /l/, sont faciles à reconnaître et d'autres ne se voient pas (/k, g/). Certains mouvements sont ambigus et peuvent se confondre /p, b, m/ ou /t, d/. Par exemple : chameau et chapeau sont des sosies labiaux. ➤ L'élève ne pourra reconnaître sur les lèvres de son interlocuteur que les sons et les mots qu'il connaît déjà. S'il n'a jamais vu sur les lèvres un mot, il se sera pas en mesure de le comprendre. ➤ C'est une activité fatigante et aléatoire qui profite à des élèves ayant d'autres indices convergents sur lesquels s'appuyer (restes auditifs, LPC, connaissance du contexte, etc.) ➤ Pour reconnaître un mot, il faut l'avoir vu et/ou entendu dans de multiples situations. ➤ La lecture labiale tient autant sinon plus à la connaissance préalable du français et à l'expérience langagière de l'élève qu'à sa capacité véritable de reconnaître des mouvements sur les lèvres.

L'appareillage	
Un sourd « appareillé » n'est pas comme un entendant.	➤ L'appareil ne fait pas des miracles. La compréhension exige une longue et difficile rééducation. ➤ L'appareil l'aide, mais même s'il a une bonne récupération, il a besoin de faire recours à ses mécanismes de compensation comme la lecture labiale. ➤ La voix, comme les bruits sont amplifiés à la même intensité → Hyperstimulation auditive qui génère de la fatigue, de l'irritabilité, une perte de concentration.
Contours d'oreille	 ➤ Amplification des fréquences déficitaires

Implants cochléaires :



- Il s'agit d'un dispositif implanté dans la cochlée (partie de l'oreille interne qui reçoit les sons et les transforme en influx nerveux) au moyen d'une technique chirurgicale.
- Il est destiné à certains sourds profonds qui ne profitent pas de l'appareillage traditionnel. Il comprend un microphone qui capte les sons, un microprocesseur qui code ces sons et les envoie pas l'intermédiaire d'une antenne à des électrodes implantées dans la cochlée.
- Indication : période sensible = avant le développement du langage
- Oreille normale : 3000 neurones = 3000 fréquences
Implant cochléaire : 22 électrodes = 22 fréquences

L'appareillage et précautions particulières ?



- L'enfant peut garder ses appareils pendant les récréations ou les activités sportives habituelles, mais **ils ne doivent pas être immergés dans l'eau.**
- Vérifier que les piles soient chargées (signal lumineux sur les appareils). L'enfant est averti par un signal sonore lorsque les piles arrivent au bout. Il devrait réagir dans une telle situation.
- Il peut arriver que l'appareil émette un sifflement aigu auquel l'enfant ne réagit pas car il ne le perçoit pas. Cet « effet Larsen » signifie que l'embout est mal placé.

Refus de porter ses prothèses

- L'embout mal dimensionné peut occasionner une gêne.
- La prothèse ne lui apporte pas suffisamment d'informations.
- Il ne souhaite pas porter une marque qui le distingue de ses camarades entendants (adolescence).
- Opposition ponctuelle
- La prothèse peut occasionner une grande fatigabilité ou même une souffrance dans les ambiances bruyantes.

Développement cognitif et difficultés d'apprentissage

La spécificité de la surdité (effet sur le développement cognitif) :

L'absence de bain de langage va générer un retard dans l'acquisition du langage qui est étroitement corrélé au développement de la pensée.

Comme le langage se construit difficilement, la pensée se construira différemment que chez l'enfant entendant.

On pourra observer, non pas un retard intellectuel mais un décalage dans le développement cognitif, lié à un développement du langage différé.



Difficultés particulières pour abstraire ?

- Ce n'est pas la surdité, en elle-même, qui représente un obstacle à l'élaboration d'une pensée abstraite, mais bien le déficit de communication précoce aisée et les difficultés d'accès à un langage rigoureux. C'est pourquoi, il importe de permettre à un enfant sourd, pour développer sa pensée, de construire le plus tôt possible un langage riche et structuré, que ce soit le français ou la LSF.
- La perception visuelle, tout comme la perception auditive des objets du monde, renseigne de façon efficace sur l'ici et le maintenant, mais elle ne remplace pas le langage pour évoquer des actions et des situations passées, pour anticiper celles à venir ou pour faire des suppositions sur d'éventuels possibles. L'abstrait n'étant pas par définition, visible ; seul une langue permet d'en parler, de le construire et de le structurer.
- Conceptualiser, c'est avant tout comparer des situations et identifier des ressemblances et des différences entre des objets. Pour pouvoir extraire ces ressemblances, il est nécessaire que l'élève soit confronté à un nombre conséquent de situations qui constituent une base d'expériences, et qu'il dispose d'une langue assez riche pour pouvoir les évoquer et

	les formaliser. On constate parfois chez certains élèves sourds, un déficit ou un retard d'expérience.
Difficultés pour entrer dans l'écrit ➤ Pauvreté du lexique ➤ Manque d'un savoir commun ➤ Manque de mobilité, rigidité de la pensée ➤ Attachement au perceptif, au concret ➤ Difficultés à faire des liens ➤ Démuni dans la prise de repères ➤ Difficultés du raisonnement, de logique	<pre> graph TD A[Pour identifier un mot écrit et y mettre du sens] --> B(Faire appel au code phonologique) B --> C[Accès à l'analyse phonologique plus difficile] B --> D[Nécessite une connaissance du langage oral] C --> E[→ Bagage lexical plus pauvre, manque de maîtrise de la langue → Energie importante mise dans le déchiffrement] D --> E E --> F((DIFFICULTE A METTRE DU SENS)) F --> G[→ Difficulté à se décentrer, à prendre de la distance par rapport au texte → Peine à saisir le contexte → Difficultés à faire des liens entre les différentes parties d'un texte → Pensée visuelle plus que verbale (globalité)] </pre>
Compréhension / Restitution	➤ Il est indispensable de respecter une ALTERNANCE entre l'étude de documents ou l'observation d'un objet et les explications orales. L'EM ne peut pas consulter des documents et en même temps lire sur les lèvres du professeur ou de la codeuse. ➤ Réduire le nombre d'infos données oralement : par ex. en soutenant son discours par des supports visuels. <pre> graph TD A[A l'oral comme à l'écrit.] --> B[Comprendre ce qui est dit.] B --> C[Trouver la réponse et les bons mots.] C --> D[Formuler une phrase plus ou moins correcte. (articulation pas encore automatisée chez les plus jeunes)] D --> E((PLUS DE TEMPS!)) </pre>
Comment enrichir la langue de l'élève ?	➤ Des aides ponctuelles peuvent être apportées à l'élève sourd sous la forme de fiches individuelles de vocabulaire, de modèles de phrases, avec ou sans images.

	➤ L'enseignant devra s'attendre à revenir régulièrement sur des points linguistiques qui feront obstacle à la compréhension des activités d'apprentissage. ➤ Attention : ce n'est pas parce qu'un élève connaît un mot en français ou en LSF, qu'il a une bonne représentation du concept correspondant et inversement.
Comment aborder les mathématiques avec un EM ?	➤ Les apprentissages mathématiques constituent souvent un domaine accessible aux élèves sourds, car ils sont fondés en grande partie sur des objets manipulables, ou perceptibles visuellement et cette discipline comporte un vocabulaire précis, mais relativement limité. ➤ Des difficultés pour les élèves sourds peuvent se situer dans la compréhension des consignes ou des énoncés oraux ou écrits, notamment lors des activités de résolution de problèmes. ➤ L'existence chez l'élève d'une langue orale (français ou LSF) suffisamment riche pour penser et dire les objets mathématiques et à sa maîtrise du français écrit, reste un facteur essentiel de réussite.
Comment aborder l'histoire et la géographie avec un EM ?	➤ On pourrait penser que la géographie ne pose aucun problème car elle est visuelle. Or, une carte, un schéma ou un plan sont des conventions qui ne sont pas compréhensibles sans explications. ➤ La frise chronologique en histoire, par exemple, relève d'un codage symbolique de la réalité temporelle, qu'il faut construire avec l'élève. S'il est important de choisir des ancrages visuels, l'exploitation d'un document schématique ou iconographique (photo, reconstitution historique filmée, graphique, tableau...) doit être guidée par l'enseignant. ➤ L'élève sourd peut avoir besoin, à un âge où cela supposerait être acquis, que l'enseignant l'aide à poser son regard successivement sur les éléments pertinents d'un document, afin d'en tirer des informations dont il fera ensuite la synthèse verbalement en français ou en LSF. ➤ Des éléments de culture générale nécessaire à la compréhension d'une notion peuvent avoir échappé à l'élève sourd. ➤ Les aspects lexicaux ne doivent pas être sous-estimés : l'élève peut avoir besoin d'explications supplémentaires ou d'outils d'aide relatifs au vocabulaire nouveau en français, rencontré dans les documents ou utilisé dans les leçons à apprendre. ➤ Dans le cas d'élèves dont le niveau de français est peu élevé, les disciplines comportant un lexique important et très spécialisé nécessiteront que l'enseignant se fixe des objectifs différenciés et choisisse un lexique plus simple et moins foisonnant, faute de quoi l'élève risque de se noyer dans son acquisition au détriment des concepts et des connaissances visées.

Les aménagements possibles

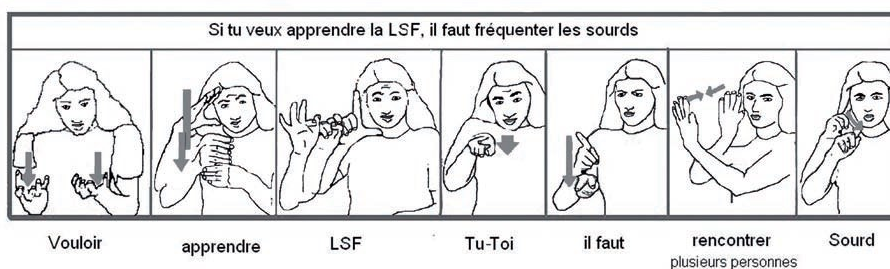
Quelles différenciations pédagogiques peut-on envisager ?	➤ La principale différenciation bénéficiant à l'élève sourd concerne le choix du mode de communication. ➤ L'interrogation orale ou en LSF pourra être choisie pour certains élèves au lieu d'une interrogation écrite. ➤ L'élève sourd aura parfois besoin de plus de temps pour réaliser certaines activités (l'enseignant pourra dans ce cas lui donner moins de travail ou plus de temps pour le faire). ➤ La différenciation du support peut être nécessaire (texte simplifié, illustré ou commenté). ➤ Certains élèves auront besoin d'outils d'aide personnalisée afin de réaliser une tâche (fiche lexicale, modèles de phrases...). ➤ Des fiches méthodologiques destinées à guider l'élève en lui indiquant les différentes étapes de la tâche à réaliser. ➤ Des fiches d'autocorrection destinées à permettre à l'élève de revoir son travail. ➤ Le traitement de texte avec correcteur orthographique.
Comment évaluer les compétences d'un ES ?	➤ Il ne s'agit pas d'avoir moins d'exigence à l'égard de l'élève sourd en termes de connaissances et compétences attendues, mais plutôt de prendre la mesure des obstacles qu'il faut lever pour les évaluer justement et rigoureusement. Plusieurs points doivent faire l'objet d'une attention particulière : la consigne, les modalités d'évaluation, le degré d'exigence et les critères d'évaluation. ➤ Proposer des consignes simples (structure et vocabulaire simple et connu de l'élève) ; ➤ S'assurer de la compréhension par l'élève sourd de la consigne, en lui demandant d'expliquer ce qu'il faut faire ➤ Les modalités d'évaluation peuvent être aménagées : ➔ Limiter les réponses à écrire par l'élève en lui proposant des textes à compléter ➔ Prendre en compte le décalage inévitable entre le moment où la consigne est donnée et la réalisation de la tâche ➤ Procéder à l'évaluation en LSF ou par questions orales plutôt qu'écrites.
Tests de compréhension orale (langues étrangères – français)	➤ PAS DE FICHIERS AUDIOS POUR LES TESTS ! ➤ Il ne peut plus faire appel à ses mécanismes de compensation. ➤ La qualité phonique des fichiers audio est souvent mauvaise. ➤ Rien ne sert de monter le son ! ➤ Passation des tests en direct → lus par un adulte (enseignant spécialisé ou codeuse) ➤ En individuel – en face à face – milieu calme

- Si le texte est codé : en simultané, pas en différé → La codeuse doit pouvoir se retirer avec l'élève dans une salle sans bruit.
- Si l'enfant a une bonne récupération auditive, il entend souvent mieux qu'il ne décode.

Les aides à la communication

La Langue des Signes Française (LSF)

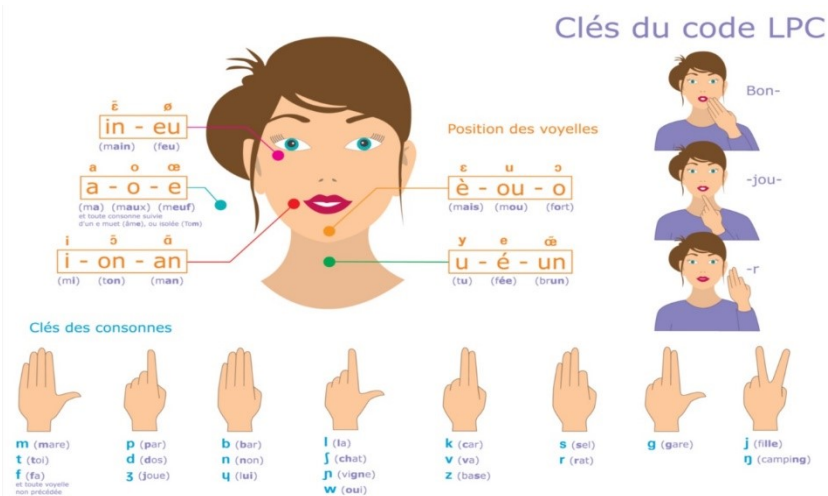
- Pour les 4 % d'enfants sourds de parents sourds (comme pour leur fratrie entendant), la langue des signes peut être acquise spontanément lorsqu'elle est la langue de communication familiale.
- Sur ce modèle, certaines familles entendantes apprennent la LSF pour donner à leur enfant la possibilité d'acquérir spontanément une première communication. Leur objectif est de créer les conditions d'une communication familiale sans contrainte pour l'enfant sourd. Ces parents se trouvent donc en situation d'apprendre une langue pour communiquer plus facilement avec leur enfant. L'expérience montre qu'ils doivent persister dans cet apprentissage au risque de se voir dépassés par le niveau du jeune sourd, dès lors qu'il se trouve dans un groupe de sourds (  cole pour ES). L'enfant devient alors initiateur de ses parents, mais peut se trouver découragé si les questions qu'il pose restent sans réponse en raison de leur faible niveau linguistique. Cette phase est cruciale pour le maintien d'une communication familiale riche. Il faut alors, soit que les progrès des parents soient suffisants, soit que le développement du langage oral de l'enfant permette, à ce stade, de prendre le relais.
- Le langage gestuel n'est pas universel, il existe de nombreuses langues des signes, reposant sur les mêmes principes de structuration. Chaque signe est une combinaison de plusieurs éléments réalisés simultanément : forme et orientation de la main, emplacement dans l'espace, direction du mouvement de la main et du corps.
- La LSF, comme toute langue, a une grammaire et un vocabulaire particuliers répondant à une logique propre aux contraintes visuelles d'une langue gestuelle.



Le français signé

- Il ne s'agit ni d'une langue, ni d'une technique, mais d'une pratique de communication.

	➤ En français signé, les modalités orale et gestuelle sont utilisées simultanément. Cela est possible physiologiquement puisque les deux langues utilisent des canaux différents de communication. Linguistiquement, on observe que la structure syntaxique est celle du français oral, le signe de la LSF ne venant qu'en appui lexical.
Le rôle de l'interprète en LSF	➤ Le recours à l'interprète en LSF reste exceptionnel en Valais. La plupart des élèves profitent d'une bonne récupération auditive grâce à des appareillages performants et entrent peu à peu dans la langue orale. ➤ Si la récupération est insuffisante, on se tournera plutôt du côté d'une codeuse en LPC pour pallier les déficits de compréhension.

Le Langage Parlé Complété (LPC)	➤ Pour un sourd : Seul 30% du message oral est perçu sur les lèvres. ➤ 36 phonèmes, mais seulement 12 images labiales ➤ Ce n'est pas une langue, mais une technique de communication, une aide visuelle à la lecture labiale ➤ Lever les ambiguïtés et favoriser la compréhension de l'oral : toute la chaîne parlée pourra être visible. La syntaxe et le vocabulaire utilisés sont ainsi entièrement respectés. ➤ Cela ne signifie pas pour autant que la parole sera comprise, mais elle sera perceptible visuellement. La compréhension du message perçu reste liée à l'acquisition et la maîtrise, par ce moyen, de la langue française. ➤ Sosies labiaux : si tu veux = c'est tout faux = c'est nouveau 
Remarques	➤ L'introduction du LPC ne résout pas la question de l'expression de l'élève. Cela peut contribuer à améliorer peu à peu son élocution. Ses possibilités d'expression restent soumises à sa capacité à contrôler sa voix, son souffle et son articulation et à sa maîtrise du français. ➤ Le LPC nécessite une concentration importante. Son introduction doit se faire avec l'accord de l'enfant, prendre en considération sa personnalité, ses capacités attentionnelles, ainsi que les capacités de ses interlocuteurs à apprendre et à maîtriser l'usage du code. ➤ Si la langue des signes et le LPC sont utilisés conjointement, il faut que l'élève soit capable de faire la différence entre les deux. Il faut,

	chez de jeunes enfants, séparer distinctement les deux (en distinguant les lieux et les moments d'apprentissage et même les enseignants.)
Le rôle de la codeuse	➤ C'est un relai de l'information comme une interprète de langue. ➤ L'enseignant reste le référent du savoir et le responsable du suivi de l'élève. ➤ Ce n'est pas une enseignante ! Important de bien différencier les rôles. ➤ Elle fera de la MISE à NIVEAU (utilisation de synonymes) et synthétisera l'information pour favoriser la compréhension de l'enfant. ➤ Dictée et orthographe = jamais sans elle ➤ Passation de tests basés sur la compréhension orale = en simultané pas en différé.